

SCIENCE ET POÉSIE
Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

NEUVIÈME EXERCICE

LE PREMIER

(v. 2)

9.1 Se représenter comme figures en même temps de l'unité et de la diversité d'abord les trois régions de la Palestine au premier siècle : la Judée, la Samarie et la Galilée ; puis les deux extrémités occidentale et orientale, de la Syrie avec, comme centres importants, Antioche et Édesse ; et en troisième lieu, les deux chaires de Pierre, d'abord à Antioche puis à Rome. Voir les communautés chrétiennes s'inculturer dans ces différents endroits, et des prophètes se soucier de la meilleure manière de voir à ce que les communautés restent en contact les unes avec les autres et assurent leur unité.

9.2 D'après le v. 2 il y avait au bord du lac sept disciples : Simon, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée (dont on sait par les Synoptiques qu'ils sont deux), deux autres. Cette liste forme, comme disent les linguistes, un ensemble clos de différences internes, et cet ensemble a une structure. En effet, les trois premiers ont ceci de commun qu'ils sont en tête, désignés par des noms propres et suivis chacun d'un qualificatif. Au contraire, les quatre autres sont comptés après ceux-là, ne sont pas désignés par leurs noms et sont seulement référés soit à leur père soit à la condition générale de disciple. Le premier groupe (de trois) est donc marqué par rapport au second groupe (de quatre). Ce dernier comprend lui-même deux sous-groupes de deux, dont le premier est marqué par rapport au deuxième : en effet, les deux premiers sont désignés comme étant les fils de Zébédée et sont donc partiellement identifiés, mais les deux autres restent totalement anonymes. Un ordre est donc discernable du plus vers le moins et on voit qu'au groupe de Simon, de Thomas et de Nathanaël est accordée une préséance. Et dans ce groupe lui-même, Simon est nommé en premier lieu.

9.3 En Mc 10,35-41 est racontée la requête de Jacques et de Jean qui sollicitent d'être assis à la droite et à la gauche de Jésus quand il viendra dans sa gloire. Les dix autres s'indignent. Cet épisode peut être le reflet d'une situation et d'une époque où il était possible soit pour plusieurs disciples de prétendre aux premières places, soit pour des partisans de mousser la candidature de différents leaders. L'Évangile des Ébionites confirme cette interprétation car, dans sa liste des apôtres, Jean et Jacques sont en tête avant Simon et André. La hiérarchie des Douze n'est donc probablement devenue traditionnelle et canonique qu'après quelques conflits de préséance et d'autorité. Certains étaient plus favorables à tel disciple de la première heure, certains à tel autre. On peut ainsi voir dans la position subalterne et le relatif anonymat des fils de Zébédée en Jn 21,2 des indications sur le fait que leur prétention ou leur candidature a été écartée. L'Évangile de Jean ne faisant référence à eux qu'en ce seul endroit, on peut croire aussi que, pour les communautés johanniques, le conflit qui les a opposés aux autres remonte à un passé déjà lointain.

9.4 L'expression "deux (autres) de ses disciples" de Jn 21,2 se retrouve telle quelle à 1,35. Là, elle désigne deux disciples de Jean Baptiste dont on voit par le v. 40 que l'un d'eux est André. Dès le premier exercice nous avons fait état de la possibilité que le disciple inconnu soit Judas. Cependant, en laissant les deux autres disciples anonymes l'auteur du v. 2 laissait aussi ouverte la possibilité que l'un des deux soit le disciple bien-aimé. Car, comme celui-ci apparaît au v. 7, on est bien obligé de penser qu'il est l'un de ceux qui sont énumérés au v. 2, mais, comme rien n'indique que le disciple bien-aimé soit un fils de Zébédée, il reste qu'il peut être l'un des deux inconnus.

9.5 Considéré comme un tout, le v. 2 semble être un concentré de ce concentré qu'était le récit des vv.3-13. L'auteur de ce verset pouvait connaître les antécédents du récit auquel il sert d'introduction et donc les couples de Jacques et de Jean de la scène de pêche, de Philippe et d'André de la scène de rencontre, de Judas et de Lazare de la scène de repas. Il pouvait connaître aussi la façon dont le conteur avait laissé ces acteurs dans l'anonymat et les avait remplacés par Pierre et le disciple bien-aimé. D'un autre côté, il avait par devers lui le trio de Simon, Thomas et Nathanaël. Si on suppose qu'il tenait à mentionner ce trio et qu'il voulait : limiter le nombre des pêcheurs à sept, on s'explique : premièrement, qu'après avoir énuméré les trois premiers qui, comme on va le voir sont des chefs de file, il n'ait retenu des trois couples d'acteurs des récits que lui ou un prédécesseur avait fusionnés, que quatre autres participants ; deuxièmement, parce que c'était les deux héros du récit de pêche, lequel servait de cadre pour la refonte des vv. 3-13, qu'il ait choisi de mentionner expressément le couple des fils de Zébédée ; troisièmement, parce qu'il ne voyait pas la

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

nécessité de choisir entre les deux couples de Philippe et André, de Judas et Lazare, qu'il ait laissé le deuxième groupe de deux totalement anonyme ; quatrièmement, qu'en procédant ainsi il prévenait le malaise qu'auraient pu ressentir les auditeurs en se rendant compte que le disciple bien-aimé qui intervient au v. 7 n'avait pas été nommé.

9.6 Dans l'Évangile de Jean il n'est fait allusion au thème des Douze que quatre fois, dont trois dans un même passage (Jn 6,67.70.71 ; 20,24). D'autre part, Jean n'a pas la liste de douze disciples ou apôtres qui se trouve chez les trois Synoptiques. Tout indique que le thème, qui est théologique, a précédé la liste, qui a quelque chose d'historique. Dans le Recueil des Logia (Source Q), qu'on date d'ordinaire des années 50, Jésus promet aux Douze "qu'ils siégeront sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël." (Mt 19,28 ; Lc 22,30). Mais ni la Source Q ni l'Évangile de Jean ni Paul ne connaissent une liste de douze noms. Aussi, Jean peut-il être ici le témoin d'une tradition présynoptique. On peut comprendre le nombre 12 comme ayant été primitivement une dodécade, un comput fermé déterminable mais de soi indéterminé qui a précédé toute détermination de son contenu : non pas une somme, une addition, le souvenir exact des compagnons du Jésus historique, mais l'expression d'une idée théologique selon laquelle la représentation d'un peuple de Dieu comme composé de douze tribus descendant de douze fils de Jacob était susceptible de se concentrer "à la fin des temps" en un nouveau groupe de douze patriarches. Le milieu de vie où a été produit ce concept peut être celui d'une communauté qui, après avoir espéré que le peuple juif dans son ensemble reconnaîtrait en Jésus et dans les siens l'accomplissement de ses Écritures, s'est rendue à l'évidence qu'il demeurerait globalement incrédule et a commencé à se voir et à se vouloir comme l'Israël de Dieu (Ga 6,16) qui prenait la relève de l'Israël selon la chair (1Co 10-18). Cette idée a dû être trouvée ou en tout cas patronnée par quelqu'un, et les indications que nous avons suggèrent que celui-là fut Pierre (1Co 15,3-5 ; Ac 1,15.26).

9.7 L'établissement de la liste synoptique des douze disciples a dû connaître une histoire mouvementée. Dans les quatre formes que cette liste a prises (Mt 10,2-4 ; Mc 3,16-19 ; Lc 6,14-16 ; Ac 1,13), les noms de Simon, de Philippe et de Jacques occupent toujours les première, cinquième et neuvième place, tandis que les positions des autres varient à l'intérieur des trois groupes de quatre. On a donc supposé que ces trois furent des chefs de file. Comme Simon est de Galilée (Jn 1,44), qu'un certain Philippe Helléniste a œuvré en Samarie (Ac 8) et que Jacques est établi en Judée (Ac 21), ces trois peuvent représenter trois groupes différents de partisans de Jésus. Qu'ils n'aient pas toujours été d'accord, le Livre des Actes et les Épîtres de Paul en témoignent. On peut donc penser que les trois groupes dont Simon, Philippe et Jacques sont les chefs de file ne furent pas d'abord de simples subdivisions à l'intérieur d'une communauté qui aurait été d'emblée et dès l'origine une et indivise. Il semble plutôt que plusieurs groupes de juifs croyant en Jésus se sont constitués au moins en partie indépendamment les uns les autres, et que la communauté de communautés qui, plus tard, s'est appelée Église, a commencé sous la forme d'un ensemble dispersé de conversions diverses d'abord intérieures au judaïsme, puis d'une série de regroupements partiels et locaux, et que – cette fois malgré l'image (idéalisée) des Actes – ce n'est pas dès le début que ces communautés se sont reconnues mutuellement.

9.8 Et on peut penser que le passage du thème et de la dodécade ("les Douze") à la liste et à l'énumération de douze disciples de Jésus s'est opéré au moyen d'un remplissage à partir de trois groupes qui se sont reconnus mutuellement et dont, comme on va le voir, les chefs ont pu varier dans l'espace et dans le temps. Ceux-là, à cause de leur espérance commune, de leur commune éthique de l'amour et de leur même foi en Jésus Christ, et à cause sans doute aussi du sentiment qu'ils avaient de leur complémentarité, ont accepté leurs différences et les manières dont chacun voulait bien s'inculturer.

9.9 La triade de Simon, Thomas et Nathanaël peut être plus ancienne que celle des Synoptiques constituée par Simon, Philippe et Jacques. On trouve dans l'Évangile de Jean trois séquences soit de trois soit de quatre personnages (1,40-51 ; 13,36 – 14,22 ; 21,2). Or en ordonnant ces séquences johanniques d'après leur plus ou moins grande proximité à celle qui est commune à Matthieu, à Marc et à Luc, on entrevoit un développement vraisemblable. Premièrement, le petit texte de Jn 21,2 où s'alignent Simon, Thomas et Nathanaël est le plus éloigné de la triade synoptique, car dans cette dernière Thomas et Nathanaël n'apparaissent pas. Deuxièmement, la longue séquence de 13,36 – 14,22 est un peu plus proche : successivement, Simon, puis Thomas et Philippe, enfin Jude, interrogent Jésus ; ici, il y a deux représentants du groupe central des Synoptiques, Philippe est nommé mais après Thomas, et le

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

représentant du troisième groupe est Jude. Troisièmement, la séquence de Jn 1,40-51 est la plus proche de celle des Synoptiques : cette fois, Philippe est le seul représentant du deuxième groupe, mais celui du troisième est Nathanaël comme dans Jn 21,2. Quatrièmement, à partir de ce dernier texte il n'y a qu'un pas à franchir pour arriver à la triade synoptique. En effet, le Thaddée des Synoptiques peut être identique au Nathanaël de Jean. Le nom de Nathanaël signifiant "El a donné" et celui de Thaddée pouvant être une contraction du grec *Theodotos* ("Dieu-donné"), on peut comprendre le second comme une traduction du premier. D'autre part, dans le "Testament du Seigneur en Galilée", c'est Nathanaël qui occupe le neuvième rang à la place de Jacques. On admettra donc comme possible que, chez Matthieu et Marc, Thaddée, qui occupe la dixième place, a été évincé en faveur de Jacques, du représentant des chrétiens de Judée. Et on pourra interpréter le fait que Luc a préféré mettre Jude à la dixième place pour cette raison peut-être qu'il serait identique à celui qui a milité en faveur de la mission païenne (Ac 15,22.27.38).

9.10 Au trio de Simon, de Thomas et de Nathanaël comme représentants de trois groupes, on peut faire correspondre la composition, tripartite aussi à un certain moment, des communautés syro-palestiniennes. On a pu montrer avec vraisemblance que les traditions pétriniennes extra-canoniques sont situées en Syrie occidentale autour d'Antioche et les traditions thomasiennes en Syrie orientale autour d'Édesse. Quant aux traditions nathanaéliennes de Jn 1,47ss ; 2,1-12 ; 4,46-54 ; 21,2, elles ont pour lieu la Palestine septentrionale autour de Cana. Comme la tradition de Nathanaël est surtout faite de récits de miracle, que la tradition de Thomas a mis l'accent sur les dits de sagesse, et que le personnage de Pierre est caractérisé par sa relation, d'abord négative, au Christ souffrant, on peut supposer que c'est en Syrie que s'est faite, à une date présynoptique, pré-johannique mais post-paulinienne, la synthèse qui devait aboutir à la création du genre littéraire des évangiles. En effet, ceux-ci sont essentiellement composés de récits de miracle, de recueils de logia et d'épisodes de la passion. Si Pierre croyait et enseignait que Jésus est le messie souffrant, si Thomas le voyait comme l'accomplissement des traditions de sagesse, si Nathanaël le vénérât comme un thaumaturge, on s'explique que leur reconnaissance mutuelle se soit concrétisée dans le projet d'un compendium normatif où chaque communauté acceptait de faire concourir à la formulation narrative du message commun des traditions issues des autres groupes. L'intégration permettait par surcroît d'éviter les écueils des christologies exclusives partielles de l'homme divin, du révélateur gnostique et du juste souffrant, et de faire entendre dans chaque tradition des échos des autres. Les communautés de la région syro-palestinienne ont donc dû se concerter. Cette concertation a pu avoir lieu à Antioche, vers le milieu des années 60, après la mort violente de Paul (60 ?), de Jacques (62) et de Pierre (64), par conséquent juste avant la tourmente des années 66-70. Comme ces grandes voix se sont tues au moment même où ceux qui les avaient fait périr remplissaient de leurs clameurs presque tous les lieux où les juifs se rassemblaient, on s'explique que ce soit à ce moment que les hommes de la seconde génération chrétienne qui se voulaient responsables de la fidélité au Christ aient convenu qu'il fallait faire en sorte que parlât toujours celui à qui la tradition faisait dire que quiconque les écoute l'écoute lui-même et que quiconque l'écoute écoute celui qui l'a envoyé. Ce doit être alors qu'a été décidée la mise par écrit des traditions menacées. C'est ainsi, peut-on croire, qu'une assemblée constituante (que nous postulons d'après les productions qui en ont résulté) décida que chaque tradition, chacune à sa manière et avec ce qu'elle voudrait bien emprunter aux autres, écrirait sa "vie de Jésus" le récit fondateur des origines communes. Chez Jean, les récits de miracle furent ordonnés aux discours et tout le Livre des Signes (Jn 1,12) au Livre de la Gloire (13,20), et celui-ci à leur couronnement commun, le chapitre 21, qui est essentiellement constitué par les Actes de Pierre en tant qu'ils révèlent le Seigneur. Or il nous a semblé qu'on pouvait comprendre les vv. 3-13 de Jn 21, qui servent à introduire Pierre dans la "vie de Jésus", comme l'aboutissement d'une démarche régressive vers le commencement, et le v. 2 comme le concentré de ce concentré. Mais si la volonté œcuménique des communautés johanniques dispersées en Syrie occidentale, en Syrie orientale et en Galilée, s'exprime bien dans le trio de Simon, de Thomas et de Nathanaël, par contre, aux yeux de ceux qui, à la suite de Pierre et de Paul, voyaient plus loin que l'Israël de Dieu et anticipaient une catholicité sans aucune restriction, ce trio devait apparaître comme encore trop provincial. Aussi, peut-on voir dans le projet d'une "religion universelle" la raison pour laquelle on a remplacé Thomas par Philippe, parce que celui-ci passait pour avoir inauguré l'acceptation des Samaritains, et Nathanaël par Jacques qui, dans une Église de plus en plus composée de Gentils, représentait la vénérable communauté judéo-chrétienne des origines qu'on espérait toujours pouvoir gagner à l'orthodoxie romaine.

SCIENCE ET POÉSIE
Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

9.11 Chaque fois dans l'Évangile de Jean – au début, au milieu et à la fin – qu'est signalée la présence de Simon Pierre, celle de Judas l'est toujours aussi. C'est le cas en 1,35-42 (si le disciple innommé est bien Judas), en 6,67-71 et en 13,1-30, et peut-être en 18,15-17. Et comme il est possible que l'expression qu'on traduit d'ordinaire par "l'un des Douze" signifie en réalité "le premier des Douze" ; que Judas est toujours en fin de liste tandis que Pierre occupe toujours la première place ; et que l'axiome qui veut que les premiers soient derniers et les derniers premiers (Mc 10-31) s'applique ici ; il est possible également que la position de Pierre lui vienne du fait qu'on avait constaté que, peut-être plus conscient que d'autres de sa condition de pécheur (Lc 5,8), il avait pendant longtemps pris volontiers la dernière place (Lc 14,9), et qu'on avait estimé que, à cause de cette humilité qui l'assimilait au Seigneur, on pouvait lui appliquer aussi cet autre axiome qui veut que "celui qui s'abaisse sera élevé". Ainsi, ce ne serait pas depuis le tout début que la primauté a été reconnue à Simon. C'est plutôt à l'œuvre et à l'épreuve qu'on s'est rendu compte que c'est à lui qu'elle revenait et qu'on pouvait la lui faire octroyer par Jésus.